

**HISTOIRE DU LIVRE ET HISTOIRE DES CULTURES :  
FRANCE ET ALLEMAGNE, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
par Frédéric BARBIER

L'histoire du livre, *terra incognita* : ce mot de Lucien Febvre ne pourrait certes plus s'appliquer aujourd'hui, où l'histoire du livre a été reconnue comme un point privilégié d'appui pour le développement d'une histoire plus vaste des cultures et des pratiques culturelles. Et, de fait, les publications d'histoire du livre se succèdent rapidement depuis quelques années, qu'il s'agisse notamment d'une histoire générale de la civilisation écrite<sup>1</sup>, d'une histoire de l'édition, puis des bibliothèques de France<sup>2</sup>, ou au contraire d'études plus monographiques sur telle période ou telle entreprise, voire de travaux abordant d'une manière plus générale une histoire des cultures.

Certains temps forts sont particulièrement privilégiés par la bibliographie récente, et, en particulier, le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

L'Allemagne, précisément, s'inscrit au premier rang des travaux publiés depuis peu. Voici, d'abord, la belle « Histoire de la librairie allemande » de Reinhard Wittmann<sup>4</sup>, qui succède, en le renouvelant très largement, au traité monumental et demeuré classique de Goldfriedrich et Kapp sur le même sujet. L'ouvrage fera office de référence à une époque où la multiplication des travaux d'histoire du livre rend précisément difficile d'en dominer l'ensemble. L'histoire du livre y est mise systématiquement en perspective par rapport à un arrière-plan plus vaste, qu'il s'agisse des luttes confessionnelles du XVI<sup>e</sup> siècle, de l'émergence d'un « système politique baroque » dans l'Allemagne du XVII<sup>e</sup> siècle, ou, au XVIII<sup>e</sup> siècle, du changement progressif de la conjoncture générale — avec le déplacement de la

---

1. Henri-Jean MARTIN, *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Paris, Perrin, 1988.

2. *Histoire des bibliothèques françaises*, Paris, Promodis, 1991-1993, 4 vol.

3. Citons notamment, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, de Roger CHARTIER, Paris, Seuil (« L'univers historique »), 1987, et un ouvrage collectif consacré au rôle très particulier joué par les Hollandais dans la librairie des Lumières, *Le Magasin de l'univers : The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade*, Leyde, E. J. Brill, 1992. Il convient aussi de citer le très beau *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, 2 vol., Paris, Universitas, 1991, qui complète le *Dictionnaire des journalistes* actuellement en cours de refonte.

4. Reinhard WITTMANN, *Geschichte des deutschen Buchhandels*, Munich, Beck, 1991. La maison Beck publie également une collection consacrée à l'histoire du livre, sous le titre de « Buch und Gesellschaft ».

notion d'auteur et, surtout, l'élargissement du public et la « révolution de la lecture » (*Leserevolution*). On remarquera qu'une partie proportionnellement plus importante du volume est d'ailleurs consacrée à la période contemporaine — XIX<sup>e</sup> et surtout XX<sup>e</sup> siècles —, avec des passages très neufs, notamment sur la République de Weimar ou sur la librairie allemande en exil à l'époque nazie<sup>5</sup>. L'ouvrage exemplaire de R. Wittmann devra ainsi servir de référence à tout travail d'histoire culturelle à vocation un tant soit peu comparatiste<sup>6</sup>.

Plus monographique, mais non moins intéressante pour l'historien, voici l'étude consacrée par Mechthild Raabe aux registres de la bibliothèque ducale de Brunswick-Wolfenbüttel au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Ce travail exemplaire donne la synthèse de l'exploitation des registres de prêts de ce qui fut l'une des plus grandes bibliothèques princières du XVIII<sup>e</sup> siècle allemand — la bibliothèque de Wolfenbüttel. Après une riche introduction exploitant les résultats de l'enquête, le volume donne, par ordre alphabétique des lecteurs, un tableau des ouvrages empruntés dans la bibliothèque. La dernière partie est consacrée à l'exploitation statistique et graphique des résultats ainsi obtenus, et aux index : au total, une véritable mine pour l'historien de l'*Aufklärung*. Bornons-nous à souligner la part relative prise par les Français dans la population des lecteurs de Wolfenbüttel<sup>8</sup>, de même que la montée d'une lecture bourgeoise surtout sensible, comme il est logique, du côté d'une « bourgeoisie des talents » (*Bildungsbürgertum*) dont on sait l'importance aux yeux de l'historiographie allemande. Curieusement, la statistique des prêts trace une manière de conjoncture des curiosités, avec des « sorties » (pour reprendre le vocabulaire bibliothéconomique) particulièrement nombreuses dans les décennies 1760 et 1770, à un moindre degré pendant la décennie 1780. Cependant, les chiffres restent faibles (1648 emprunteurs pendant près d'un siècle) : nous sommes bien toujours au cœur de la « librairie d'Ancien Régime ».

Autour de ce même thème du « commerce culturel des nations », voici également un recueil, aux marges de l'histoire du livre, consacré aux *Allemands en France* et aux *Français en Allemagne* au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. L'ouvrage rassemble les

5. Voir ce que l'auteur dit, par exemple, du rôle de l'éditeur suisse Emil Oprecht, qui publie en 1942 *Krieg in Norwegen*, de Willy Brandt (p. 351).

6. On apprécie évidemment le fait qu'il paraisse au moment précis où le devenir de l'Allemagne vient de connaître les bouleversements de la réunification. L'ouverture des frontières a autorisé, notamment, un nouveau départ pour les travaux d'histoire du livre dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Depuis 1991 paraît ainsi à Leipzig un « Annuaire d'histoire du livre », *Leipziger Jahrbuch zur Buchgeschichte*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, dont la deuxième livraison, en 526 pages, offre un échantillon complet des travaux réalisés ou en cours dans notre domaine outre-Rhin.

7. Cf. Mechthild RAABE, *Leser und Lektüre in 18. Jahrhundert : die Ausleihbücher der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, 1714-1799*. Bd 1 : *Die Leser und ihre Lektüre*, Munich/Londres/New York/Paris, K. G. Saur, 1989.

8. Les Français s'inscrivent au deuxième rang, derrière évidemment les Allemands, avec 63 noms (3,8 % du total), dont 11 femmes. Parmi eux, le maréchal de Castries, ou encore le duc d'Angoulême et la princesse de Rohan.

9. Cf. *Deutsche in Frankreich, Franzosen in Deutschland, 1715-1789. Institutionelle Verbindungen, soziale Gruppen, Stätten des Austausches : Allemands en France, Français en Alle-*

actes d'un premier colloque tenu conjointement, à Paris en 1990, par la Société d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle et par la *Deutsche Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts*. Les conférences présentent soit des tableaux d'ensemble (par exemple, par Jürgen Voss, sur le monde des académies et des sociétés savantes, ou encore, par Bernhard R. Kroener, sur les officiers allemands au service du « Roi très chrétien »), soit des études monographiques sur tel ou tel personnage ou événement : ainsi sur le graveur Jean Georges Wille<sup>10</sup> (par Michaël Werner), sur Grimm (par Jochen Schlobach), sur les *Mémoires* de La Colonie<sup>11</sup> (par Anne-Marie Cocula) ou encore sur la mission d'Antoine Bernard Caillard à Berlin de 1795 à 1798 (par Dominique Bourel).

On soulignera particulièrement la richesse de l'article consacré par Franklin Kopitzsch aux Français dans les villes hanséatiques entre 1785 et 1789<sup>12</sup>, travail faisant en quelque sorte le pendant de celui, exemplaire, de Michel Espagne sur les « Allemands de Bordeaux »<sup>13</sup>. La culture et les pratiques négociantes sont désormais pleinement reconnues, à côté des seules activités intellectuelles ou artistiques, comme l'un des vecteurs les plus importants des échanges culturels dans l'Europe d'Ancien Régime : l'article consacré par Jean Meyer aux « Négociants allemands en France et négociants français en Allemagne » souligne le fait de la manière la plus péremptoire. Au total, donc, ce très beau recueil renouvelle en profondeur les travaux évidemment classiques de Louis Réau, auxquels font cependant toujours défaut quelques études relevant plus précisément de l'histoire du livre et du périodique.

L'enquête se poursuit au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, sur le fonctionnement et les influences réciproques des deux cultures, qui tendent alors précisément à devenir « natio-

---

*magne*, Hrsg. Jean MONDOT, Jean-Marie VALENTIN, Jürgen VOSS, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (« Beihefte der Francia », Bd 25), 1992.

10. D'autres artistes allemands pourraient faire l'objet d'études comparables : ainsi notamment du Badois Ignace Melling, né à Karlsruhe en 1763, décédé à Paris en 1831, et auquel une exposition a récemment été consacrée.

11. *Mémoires de Monsieur de Lacolonie, maréchal de camp des Armées de l'Électeur de Bavière*, Francfort-sur-le-Main, 1730, 2 vol.

12. On ne peut que regretter l'absence d'études comparables pour Hambourg et les villes hanséatiques pendant la Révolution et l'Empire. On sait, en effet, le rôle de Hambourg comme pôle de l'émigration française, puis comme plaque tournante du commerce d'Europe du Nord sous Napoléon I<sup>er</sup>. Deux articles ont été consacrés à ce thème, par J. VIDALENC, « Les départements "hanséatiques" et l'administration napoléonienne », et J. MISTLER, « Hambourg sous l'occupation française », *Francia*, t. I, Munich, 1973. Des travaux plus récents les ont prolongés (N. GOTTERI, S. GRAUMANN, « Police et statistique à Hambourg en 1812 », *Revue historique*, CCLXXXVI/1, p. 81-118), mais une étude de fond fait encore défaut pour les années postérieures à 1789.

13. Dans ce recueil (« Les Allemands de Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle », p. 297 sq.), mais aussi dans *Bordeaux-Baltique : la présence culturelle allemande à Bordeaux aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Bordeaux, Centre national de la recherche scientifique, 1991.

14. Le bicentenaire de la « grande Révolution » a été l'occasion de multiples publications relatives aux problèmes franco-allemands depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : au sein d'une bibliographie envahissante, soulignons simplement ici l'intérêt de deux publications importantes. *La Révolution française et l'Allemagne : deux modèles opposés de changement social* est un recueil d'études à vocation comparative publiées sous la dir. de Helmut BERDING, Étienne FRANÇOIS et Hans-Peter ULLMANN, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1989. Il est

nales ». Un apport exceptionnel est constitué par le second volume de la collection « Philologiques » publiée sous la direction de Michel Espagne, Françoise Lagier et Michaël Werner<sup>15</sup>.

Étudier les modalités et les résultats d'un apprentissage de l'allemand comme langue étrangère en France, c'est aborder en effet directement un des processus les plus caractéristiques par lesquels s'affaïsse la logique supranationale de l'Europe française et des Lumières, au profit d'une définition nouvelle et problématique des nationalités, de leurs fondements, de leur instrumentation et de leur mode de fonctionnement — notamment politique. De fait, dans ce processus, la dialectique qui se développe entre la France et le monde germanique est fondamentale, qu'il s'agisse de l'influence française en Allemagne durant la plus grande partie du xviii<sup>e</sup> siècle, des effets de la grande Révolution et de l'hégémonisme napoléonien, puis de leurs contrecoups — la définition, autour de la Prusse après 1807, de l'Allemagne comme *Kulturnation*, puis la « guerre de libération » de 1813<sup>16</sup>.

Le développement d'une influence culturelle allemande en France, une certaine connaissance de la littérature allemande et l'accroissement des importations de livres allemands vont de pair avec le souci nouveau, à partir des années 1820, de promouvoir un enseignement de l'allemand dans l'enseignement secondaire français. Avec la réforme de Salvandy, en 1838, s'exprime clairement la volonté politique de développer un enseignement des langues vivantes de qualité comparable à celui déjà donné pour le grec et le latin, et de le rendre obligatoire dans tous les collèges du royaume. L'étude des vecteurs du transfert met en évidence, comme on s'y attendait, le rôle de certains groupes privilégiés : les premiers professeurs sont en général des Allemands, des Alsaciens ou des Polonais, et les considérants politiques ne sont pas absents de leur choix de s'établir en France.

Il est impossible, dans une trop brève recension, de donner un aperçu, même approximatif, de toutes les pistes ouvertes par cet ouvrage exemplaire. Bornons-nous à signaler les développements prosopographiques qui pourraient enrichir la série des notices d'enseignants d'allemand<sup>17</sup>. On attendrait, évidemment, la pour-

---

complété et prolongé de très heureuse manière par *L'Allemagne et la Révolution française, 1789-1799*, catalogue de la très belle exposition réalisée sur ce thème par le Goethe Institut de Paris (Stuttgart, Cantz, 1989), et dans lequel on appréciera tout spécialement l'intérêt et la qualité de l'iconographie.

15. Cf. *Philologiques II. Le maître de langues. Les premiers enseignants d'allemand en France (1830-1850)*, éd. Michel ESPAGNE, Françoise LAGIER, Michaël WERNER, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1991.

16. Il y aurait aussi, bien évidemment, à mentionner, avec Mme de Staël mais surtout après la chute du Premier Empire, le développement en France d'un romantisme souvent d'inspiration — théoriquement — allemande.

17. La bibliographie des « ouvrages scolaires publiés par les professeurs d'allemand » mériterait quelques développements. Il serait, par exemple, possible de préciser certains chiffres de tirages en faisant appel soit aux papiers du dépôt légal, soit aux fonds privés des maisons d'édition. La « mise en forme » des textes, à laquelle certains travaux récents ont été consacrés en histoire du livre, demanderait à être examinée systématiquement. La deuxième édition des *Notions élémentaires de langue allemande*, de Jean-Frédéric SIMON, Strasbourg, 1807, est ainsi tirée à 2 000 exemplaires, et on conserve le contrat avec l'auteur ainsi que le

suite de l'enquête pour la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la définition et la recherche des relations franco-allemandes tendent, dans tous les domaines, à prendre l'importance que l'on sait.

C'est précisément, ce même problème de l'identité nationale et culturelle qui se trouve au cœur du recueil récemment publié par Bernhard Giesen<sup>18</sup>. Si la volonté de l'ouvrage est clairement comparatiste, avec des contributions consacrées notamment à la Renaissance anglaise, à l'Italie du Risorgimento et au melting-pot américain, la question allemande y devient cependant d'autant plus centrale que l'on avance dans la chronologie.

L'approche proposée par B. Giesen et K. Junge pour leur étude de l'évolution de l'Allemagne comme *Kulturnation* est d'inspiration résolument sociologique — et l'historien pourra être gêné par une perspective à ses yeux trop intemporelle, ou par la définition *a priori* de concepts comme ceux de « code » et de « métacode », de « procès » ou de « situation », voire même de « bourgeoisie des talents » (*Bildungsbürgertum*)<sup>19</sup>. Pourtant, cette contribution met en évidence une des évolutions importantes de l'Allemagne du second XVIII<sup>e</sup> siècle — le passage du « patriotisme » des Lumières au « nationalisme » qui pourra devenir celui de l'époque industrielle. La « révolution de la lecture » (*Leserevolution*) et le développement d'une littérature nationale jouent dans ce processus le rôle de pivot.

La réflexion de B. Giesen et K. Junge est prolongée, dans une perspective différente, par d'autres études de ce même recueil, comme par exemple celle de Günter Oesterle sur « Identité culturelle et classicisme : le projet de Wilhelm von Humboldt de développer une histoire littéraire générale et comparative comme partie d'une anthropologie comparative »<sup>20</sup>. De manière très judicieuse, la dernière partie du recueil est consacrée au thème de « l'identité culturelle comme expérience de l'autre »<sup>21</sup>, avec notamment une contribution de Rudolf von Thadden sur le processus comparé de construction d'une identité nationale en Allemagne et en France. Au total, donc, un recueil sur un sujet passé au centre des

---

calcul du budget d'édition. En 1823, l'ouvrage n'est toujours pas complètement écoulé, et un nouveau contrat est passé afin d'en accélérer le débit. De même, les conditions d'édition et de diffusion des ouvrages de Henri-Adam Sonntag pourraient-elles être précisées, etc. Ce type de catalogue bibliographique mériterait une exploitation statistique complète, comme nous l'avions également souligné à propos de la bibliographie des ouvrages allemands traduits en français par L. Bihl et K. Epting, cf. *Revue de Synthèse*, IV<sup>e</sup> S, 3 juil.-sept. 1990, p. 293 sq.

18. Cf. *Nationale und kulturelle Identität. Studien zur Entwicklung des kollektiven Bewußtseins in der Neuzeit*, hrsg. von Bernhard GIESEN, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp (« Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft », 940), 1991.

19. Les problèmes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sont notamment rapportés par les deux auteurs au décalage, par suite de l'encombrement des carrières, entre les capacités théoriques des étudiants et les places qu'ils pourront effectivement obtenir.

20. Ou la question de la littérature nationale comme étant au cœur de la définition de la nation elle-même.

21. « Nationale Identität als Kontrasterfahrung. »

préoccupations les plus actuelles, et par rapport auquel la réflexion historique cherche également à se développer<sup>22</sup>.

Nous retrouvons le cadre monographique et l'histoire du livre dans un sens plus étroit avec le travail monumental consacré par Rainer A. Bast à la collection de la « Philosophische Bibliothek »<sup>23</sup>. L'ouvrage propose, en tête, une introduction développée reprenant l'histoire des éditeurs scientifiques successifs depuis 1868, la conception et le programme de la collection, la mise en œuvre de ce programme à l'origine par la maison Heimann, enfin une étude de la collection selon les méthodes les plus érudites de la bibliographie matérielle. La seconde partie (p. 285 à 849!) est consacrée à une description bibliographique très précise, par ordre d'auteurs, de tous les volumes publiés dans le cadre de la collection. Une bibliographie que l'on peut croire pratiquement exhaustive, une série de reproductions et plusieurs index complètent l'ensemble.

Pour l'historien du livre et des cultures, la « Philosophische Bibliothek » est intéressante à plusieurs titres. L'industrialisation de la librairie, au XIX<sup>e</sup> siècle, se traduit en effet par une inversion du schéma classique, celui de la librairie d'Ancien Régime : le livre est tiré à un grand nombre d'exemplaires, de sorte qu'il ne suffit plus à l'éditeur d'attendre des commandes, il lui faut plutôt les susciter<sup>24</sup>. D'où le développement de la publicité, des annonces, des vitrines, et, pour ce qui nous concerne, des collections, généralement appelées « bibliothèques ». Le modèle, on le voit, sera étendu au-delà de la seule librairie à grands tirages<sup>25</sup>. La « Philosophische Bibliothek » met bien en évidence, d'autre part, certaines spécificités du marché allemand du livre : celui-ci reste, jusqu'à une époque récente, dominé par le modèle du livre « savant » — et la collection constitue effectivement une collection de référence jusqu'à aujourd'hui. On ne peut que souhaiter des travaux analogues sur certaines collections françaises à grands tirages, à commencer par celles d'un Charpentier ou d'un Michel Lévy.

Frédéric BARBIER,

*Institut d'histoire moderne et contemporaine, C.N.R.S.*

45, rue d'Ulm, 75005 Paris

(1992).

22. *L'État moderne : genèse, bilans et perspectives*, dir. Jean-Philippe GENET, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1990.

23. Cf. Rainer A. BAST, *Die Philosophische Bibliothek. Geschichte und Bibliographie einer philosophischen Textreihe seit 1868*, Hambourg, Felix Meiner, 1991.

24. C'est, en fait, le passage d'une économie de la demande à une économie de l'offre.

25. L'intérêt de la collection est de familiariser le public avec un produit normalisé, dont le contenu est plus ou moins défini *a priori* en fonction de l'orientation de la collection, dont la présentation matérielle est toujours la même et dont, dans le principe, le prix ne varie pas. La collection est également intéressante pour l'éditeur, en ce qu'elle introduit une logique nouvelle dans le calcul des budgets.